

MEERA PEAK LA FOI SOU

**Trois alpinistes
belges, dont un aveugle
et une unijambiste,
au sommet de leur courage**

Le 11 mai dernier, une poignée de Belges ont atteint le sommet du Mera Peak (6 476 m), un colosse situé sur le versant népalais de l'Himalaya. Parmi eux, un duo d'alpinistes pas tout à fait comme les autres : Kristien Smet, une Anversoise unijambiste et Philippe Dumonceau, un aveugle ansois. Ensemble, entre le 30 avril et le 23 mai, ils ont non seulement relevé un extraordinaire défi physique, mais également remporté une victoire sur eux-mêmes à force de courage et de détermination. Pour les conduire au travers du Royaume de Sagarmatha, tous deux ont fait appel au Tubizien André Menu, le plus vieux « summiter » belge de l'Everest. À 67 ans, cet étonnant ascensionniste brabançon réussit le pari de surmonter quotidiennement un autre handicap : celui de l'âge.



ÈVE DES MONTAGNES



Le Mera Peak, 6 476 mètres de souffrance... oubliée une fois le sommet atteint. Le sourire de Kristien Smet en témoigne.

ANDRÉ MENU : « Kristien et Philippe et de volonté que je ne suis pas près d'oublier »

Il a la main calleuse d'avoir tiré trop de longueurs de cordes et le regard creusé de ces sillons souvent imprimés sur les traits des navigateurs et des montagnards, par le bleu cobalt des océans et des glaciers. André Menu est un petit bonhomme de... 67 ans. Du haut de son mètre soixante-quatre, l'alpiniste tubizien toise les plus hauts sommets de la planète depuis qu'il a goûté à l'étrange vertige des cimes. Ses avant-bras noueux que découvrent les manches retroussées de sa « polaire » trahissent un physique d'athlète, sculpté par des années d'efforts intenses, surhumains parfois, passées à arpenter les chemins verticaux, en route vers le grand blanc. André Menu rentre du Népal, son carnet de courses enrichi d'un nouveau pilier céleste : le Mera Peak, 6 476 mètres sous les voûtes himalayennes. « Ce n'est pas un sommet très technique », dit-il modestement. « On pourrait comparer ça à un Mont Blanc d'altitude ». Pas de quoi impressionner ce diable de grimpeur, en effet, lui qui a détenu pour quelques jours le titre de plus vieux « summiter » de l'Everest, décroché en 2003 à l'âge de 66 ans et 7 mois, avant qu'un Japonais tout juste septuagénaire ne le lui ravisse. L'étonnant parcours qui l'a mené sur les traces d'Edmund Hillary et de Tenzing Norgay, les premiers à avoir inscrit leurs noms en lettres d'or au « front du ciel » – « Sagarmatha » en népal – a débuté il y a une trentaine d'années. « Je venais d'avoir 38 ans », se souvient André Menu. « Je menais une vie sédentaire de gérant d'agence bancaire, j'avais 20 kilos de trop, une santé précaire et, pour couronner le tout, je déprimais gravement à l'idée d'approcher la quarantaine dans cet état. C'est alors que je me suis mis au régime et au sport sur les conseils de mon médecin. Depuis, je n'ai jamais arrêté... ».

Pour s'arracher de l'ornière au creux de laquelle il est tombé, André Menu se dit alors que le mieux, c'est encore de marcher. C'est ce qu'il entreprend, en compagnie de l'A.d.e.p.s. Sur un rythme de sénateur au début, puis à la hussarde, à mesure qu'il forge ses exploits sportifs. Grande randonnée, trekking, alpinisme : en quelques années, il écumait tout ce que le milieu de la montagne offre de stages d'initiation d'abord, de perfectionnement ensuite, qui vont peu à peu faire de lui un premier de cordée. En 1986, comme en témoignent ses carnets de vertige, il se lance dans une première grande ascension encadrée par le club alpin belge qui le conduit au sommet du Sangemarmar, un géant pakistanais (7 050 m). Dans les années qui suivent, entouré d'une équipe de fondus d'alpinisme, le Tubizien enchaîne les expéditions, comme un moine tibétain égrène son chapelet de prières. Ses traces, abandonnées ici et là dans les neiges éternelles, permettent de suivre pas après pas son tour du monde des sommets. L'inventaire exhaustif de ses conquêtes de l'impossible ressemble à une interminable litanie de pics, de dates et d'altitudes dont on peut seu-



Le 11 mai dernier, Philippe Dumonceau (photo de gauche), entouré de ses deux accompagnateurs, a atteint

lement retenir ici quelques jalons importants. En 1990, André Menu est au Pérou où il gravit le Huascarán (6 784 m). En 1991, au Népal, il atteint le toit du Baruntse (7 220 m) avant d'enchaîner, la même année mais en Bolivie cette fois, la double ascension du Condoriri (5 400 m) et du Pequeno Alpamayo (5 400 m). Trois ans plus tard, il est de retour au pays du Condor où il ouvre une voie à travers la cordillère occidentale qui le mène au faite du Sajama (6 545 m), le Roi de l'altiplano. A partir de 1996, il se lance à l'assaut d'une série de pyramides volcaniques, tels l'Arizaba (5 746 m) et le Popocatepelt (5 452 m) au Mexique. En 1998, il rallie le sommet de l'Ojos Del Salado (6 908 m), le plus haut volcan de la planète, situé aux confins du désert chilien de l'Atacama. En 2000, il échoue dans sa première tentative à l'Everest, contraint de renoncer à hauteur de la barre fatidique des 8 000 mètres, dans les parages de la « zone de mort ». Qu'à cela ne tienne, l'année suivante, il remonte dans son perchoir himalayen et se hisse à la pointe du Chulu Est (6 400 m). Enfin, en 2003, l'ascensionniste chevronné triomphe de ses propres limites et accroche le « Grand E » à son phénoménal palmarès.

Parmi toutes ses escapades dans l'azur, celle qu'André Menu vient d'achever au Mera Peak, lui laissera très certainement un souvenir particulier. Simplement parce qu'il a emmené à sa suite deux montagnards pas tout à fait comme les autres : Kristien Smet, une ergothérapeute anversoise unijambiste ; et Philippe Dumonceau, un Ansois de 34 ans atteint de cécité. Avant cette aventure, tous deux avaient en commun d'avoir accompli l'ascension du Kala Pattar (5 545 m), qui surplombe le glacier du Khumbu et le camp de base de l'Everest. L'un comme l'autre s'étaient

promis de revenir un jour au Royaume de Sagarmatha pour tenter de relever un défi personnel : s'élever à plus de 6 000 mètres d'altitude. Elle, à la force de ses béquilles ; lui, avec la complicité de Patrick Libbens et de Bertrand Delaire, ses fidèles accompagnateurs. Pour y parvenir, ils ont fait appel au « vieux de la montagne ». André Menu a d'emblée répondu présent et, ensemble, ils ont gravi les pentes enneigées du colosse jusqu'à atteindre l'arrête sommitale le 11 mai dernier. Projetée en juin 2003, l'expédition, montée et conduite par le Tubizien, est partie de Katmandou le 30 avril, forte de plusieurs dizaines de membres parmi lesquels une petite colonie bigarrée de randonneurs venus de Belgique, assistés des incontournables porteurs népalais et d'une pléiade de Sherpas. A partir du village de Lukla, point de départ du trekking, la caravane a poursuivi sa progression à travers la région du Khumbu pour gagner les pentes méridionales de l'Himalaya et rejoindre le camp de base du Mera Peak établi au col du Mera-La (5 300 m). Malgré la morsure du vent et de la neige, malgré les pièges tendus par la fatigue et les effets de l'altitude, Kristien et Philippe, à force de courage et de détermination, ont atteint le point culminant qu'ils s'étaient fixé. Elle, de bond en bond, sautillant sur sa jambe valide, accrochée à ses béquilles équipées de crampons pour mordre la neige et la glace ; lui, relié en permanence à ses « anges gardiens » par un bâton de marche, sorte de ligne de vie (de vue ?) dont l'inclinaison le renseigne sur le relief du terrain. De cette façon, le groupe s'est retrouvé le 10 mai au camp d'altitude installé à 5 800 mètres. L'assaut final a été donné la nuit suivante, vers trois heures du matin. Une guirlande de lampes frontales a orné de



...e m'ont donné une formidable leçon de courage

PAR FREDERIC LOORE



...mmet du Mera Peak en compagnie de plusieurs cordées mêlées de Belges et de Népalais. Kristien Smet (photo de droite) a elle aussi réalisé son rêve d'altitude.

festons la nuit népalaise durant plusieurs heures, jusqu'aux premières lueurs de l'aube, éclairant le sommet bientôt atteint après le franchissement d'une ultime difficulté à 6 300 mètres.

Une fois là-haut, Kristien, Philippe et les autres se sont libérés d'un seul coup de la bulle de souffrance dans laquelle ils étaient enfermés. Soudain, il n'y avait plus rien autour d'eux que l'espace infini dans toutes les directions. Ils étaient debout sur le Mera Peak. « Ce fut un moment d'émotion magique », raconte Philippe Dumonceau. « Je me suis senti à la fois grand d'avoir réussi ce qu'on venait d'accomplir, et petit devant cette nature grandiose que mes amis m'ont décrite. Je suis resté environ trois quarts d'heure au sommet à goûter cette étrange sensation de vide et d'immensité. Je ne suis pas prêt d'oublier ce 11 mai 2004 ! Je ne parlerai pas d'exploit, mais plutôt de défi : pour mon troisième périple en Himalaya, après avoir fait le tour des Annapurna et le Kala Pattar, je voulais franchir le plafond des 6 000 mètres. Il m'en a coûté 12 heures d'entraînement par semaine pendant les huit mois qui ont précédé le départ. C'est une manière de me prouver quelque chose, mais aussi de montrer que même handicapé comme je le suis, on peut vivre pleinement ses passions. Parfois intensément, jusqu'à se faire des frayeurs, comme ce fut le cas à la descente lorsque la fatigue physique et mentale prend le dessus et que l'attention se relâche ». André Menu peut en témoigner, lui qui retient de cette expérience en forme de challenge « la formidable leçon de courage et de volonté apprise de Kristien et de Philippe. Croyez-moi, je ne suis pas près de l'oublier ! En dépit de toutes les difficultés rencontrées, jamais ils ne se sont plaints.

Et puis, j'ai été ému en les voyant tomber dans les bras l'un de l'autre une fois la victoire remportée... On n'imagine pas ce qu'ils ont dû endurer. Moi par exemple, je me suis retrouvé aveugle durant quelques heures après avoir imprudemment retiré mes lunettes de glacier en redescendant. C'est à ce moment que j'ai réalisé combien ce devait être pénible pour Philippe de progresser dans les pierriers notamment ».

Une victoire sur eux-mêmes avant tout, sur le sort ensuite. Les temps forts de cette expédition, les moments riches en intensité et en émotion, ainsi que d'autres, tantôt graves, tantôt légers, ont été captés sur le vif par la pellicule de Vincent Gillet, un cameraman indépendant originaire de Messancy dont le film-reportage a été financé par l'Association tubizienne omnisport (A.t.o.) de Michel Dernies, l'ex-champion cycliste wallon. Sa projection dans le cadre d'une soirée spéciale (*) servira à récolter des fonds destinés à aider la « Fondation Babu Chirri », du nom d'un Sherpa dont les prouesses sur les flancs de l'Everest ont fait de lui une légende parmi la petite communauté des gardiens des pics himalayens. Il s'était lié d'amitié avec André Menu avant de se retirer vers les demeures des dieux suivant la tradition de ses ancêtres, soit dans les montagnes du Solu-Khumbu où il a trouvé accidentellement la mort à l'âge de 34 ans. « Avant son décès, nous avions le projet d'escalader l'Everest ensemble », explique André Menu. « Lui pour la douzième fois consécutive et moi comme vétéran. Nous aurions ainsi réalisé un double record ». Cette recherche frénétique de l'exploit à laquelle les Sherpas sont naturellement étrangers, Babu Chirri la cultivait dans l'unique but d'engranger quelques fonds néces-

saires à l'achat de fournitures classiques au profit des écoles de Taksimu-Chhlulemu, deux villages des environs de Lukla. « Je tâche à présent de contribuer à faire vivre son œuvre », souligne l'alpiniste brabançon qui se sait redevable vis-à-vis de ce peuple de marcheurs impénitents : « Au contact de ces populations, j'ai réappris le sens du geste gratuit et du don de soi-même, alors que ma formation de banquier m'avait conditionné de telle sorte que je n'étais plus capable de rendre autre chose que des services intéressés. Ces gens m'ont également fait réfléchir aux notions occidentales d'envie et de jalousie qui s'effacent naturellement devant la misère dans laquelle ils se débattent ».

A peine rentré chez lui où il a retrouvé sa femme, ses deux fils et ses cinq petits-enfants, André a déjà repris l'entraînement sur un rythme qu'il qualifie d'ordinaire alors qu'on le dirait volontiers infernal. Entre les séances de musculation, les sessions de grimpe en falaise du côté de Marche-les-Dames ou d'Yvoir, les sorties en v.t.t. et les cross dans la campagne tubizienne, il rumine de nouveaux projets de raids... aériens. « J'ai en tête l'ascension du Cho Oyu (8 188 m), au Tibet, sans oxygène », admet-il sur le ton de la confession. « Je prévois ça pour septembre 2005, si toutefois je parviens à réunir les 20 000 euros nécessaires. Ou alors, plus ambitieux encore moyennant 40 000 euros, j'aimerais me lancer dans l'ascension de la face sud de l'Everest, côté tibétain. Avis aux sponsors ! ». L'an prochain, André Menu fêtera ses 68 ans. Seulement voilà : quand on aime, on ne compte plus. ■

(*) Le 6 novembre 2004, à 20 heures, au Centre culturel de Tubize « Le Gymnase ».